

BULLETIN HEBDOMADAIRE DE DOCUMENTATION N° 36

-:-:-:-

Athènes, le 8 mai 1937

LES FOUILLES D'OLYMPIE.

	<u>Pages</u>
1) <u>Olympie, son histoire</u>	2
11) <u>Les premières fouilles</u>	4
111) <u>La Cérémonie d'Inauguration des nouvelles fouilles</u>	6
a) Discours de M. Georgacopoulos	7
b) Réponse de M. Rust	8
IV) <u>Les nouvelles fouilles</u>	9

LES FOUILLES D'OLYMPIE.

-:-:-:-

OLYMPIE. SON HISTOIRE.

Olympie, à l'encontre d'autres sites archéologiques grecs, Athènes, Corinthe, etc., n'a jamais été une cité à population stable.⁽¹⁾ C'était un sanctuaire blotti au milieu d'une splendide végétation et dépendant, au point de vue politique, d'une des cités voisines, d'abord de Pisa, ensuite d'Elis, et sa population (sauf pendant la période des jeux où la foule affluait des endroits les plus éloignés du monde antique) était presque exclusivement composée de prêtres et de servants du Temple voué à Zeus (Jupiter).

La première institution du sanctuaire se perd dans la nuit des temps préhistoriques. D'après la légende la plus défendable, ce serait Pélops, fils de Tantale qui aurait institué les Jeux en commémoration de sa victoire sur le roi de Pisa, Oenomaos, aux courses de chars. En tout cas, les fouilles entreprises par Wilhelm Doerpfeld ont prouvé que des habitations, peut-être sacrées, existaient déjà à l'époque des Achéens, sur l'emplacement du Pélopieon et entre l'Héraion et le Métroon et Homère le cite comme antérieur à la descente des Dorien^{ne}s (XI^{ème}) av. J.C.). Quant à la célébration des premiers jeux, elle remonte au IX^{ème} siècle avant notre ère, à un moment de trêve entre Sparte, Elis et Pisa, mais ce n'est que de 776 que date officiellement la première Olympiade.

Durant l'époque classique, Olympie fut, à quelques rares intervalles près, sous la protection d'Elis. Philippe de Macédoine et Alexandre respectèrent le sanctuaire et l'enrichirent considérablement. Le bel édifice rond avec des statues chrysoéléphantines^{de la famille royale} remonte à cette époque. Les Romains y instituèrent, comme en divers

(1)

Cf. Olympie. Un Guide de ses Monuments. Publication de l'Office Hellénique de Tourisme.

autres lieux, des festivités auxquelles les Empereurs eux-mêmes, Néron entr'autres, prenaient part et c'est Caligula (37-41 ap. J.C.) qui ordonna que la fameuse statue en or et ivoire de Zeus, chef-d'oeuvre de Phidias, fut transportée à Rome. Durant les années qui suivirent, les jeux continuaient à y être célébrés, mais leur prestige avait beaucoup diminué. Les derniers eurent lieu en l'an 393 de notre ère et, de suite après, Théodore le Grand les abolit, mais ce n'est que sur l'ordre de Théodore II (408 à 450) que le temple de Zeus fut incendié.

Au Moyen-Age, on oublia jusqu'au nom d'Olympie et le petit village chrétien, entouré d'une muraille protectrice qui lui avait succédé, s'appela Servia ou Serviara. Enfin, à l'époque ottomane, l'endroit fut encore une fois déserté et prit le nom d'Antilalo (écho) mais déjà l'écho de l'ancienne gloire d'Olympie commençait à se réveiller et les yeux du monde intellectuel se tournaient à nouveau vers elle.

C'est en 1723 que, pour la première fois, le nom et le souvenir d'Olympie sortirent de l'oubli dans une lettre du savant bénédictin français Bernard de Montfaucon, félicitant le cardinal Quirini de sa nomination à l'évêché de Corfou. Quarante ans après, l'Allemand J. Winckelmann, exprimait le même voeu de voir explorer cette partie de l'Elide et, jusqu'à son dernier jour (1768) entretenait ses nombreux amis de son projet favori. Mais presque au moment où Winckelmann mourait assassiné, un théologien d'Oxford, Richard Chandler visitait, en 1766, les ruines d'Olympie et apprenait aux savants que, dans ce coin perdu du Péloponèse, subsistaient les restes d'un grand sanctuaire d'ordre dorique. Après lui, Fauvel, chargé en 1787 par Choiseul-Gouffier d'une mission archéologique, reconnaissait dans ces ruines le temple de Jupiter Olympien⁽²⁾. D'ormais, l'éveil

(2)

Pour l'histoire des fouilles, voir Diehl. Excursions archéologiques en Grèce (Paris 1903) et, surtout, Leonardos Olympie (Athènes 1901).

était donné ; d'autres voyageurs : Meake, Dodwell, Pouqueville, qui, de 1801 à 1808, parcoururent la Morée, proclamèrent à leur tour qu'il y avait là les plus belles découvertes à faire, tandis que Quatremère de Quincy travaillait à son livre sur le Jupiter Olympien de Phidias et que lord Spencer Stanhope, avec l'appui de l'Institut de France, publiait la première carte complète de la région d'Olympie (1824). Mais, jusque là, on n'avait encore entrepris aucune fouille.

11) LES PREMIERES FOUILLES.

Les toutes premières fouilles furent pratiquées en mai 1829 par les membres de la Commission scientifique française Blonet et Dubois. Elles permirent, en moins de six semaines, de dégager tous les éléments nécessaires à la belle restauration du temple, publiée par Blouet dans le magnifique ouvrage de l'Expédition scientifique de Morée et malgré la mauvaise direction que Dubois donna aux fouilles, on découvrit d'importants morceaux de sculpture, en particulier la belle métope d'Hercule, domptant le taureau crétois, qui se trouve au Louvre. Mais les chaleurs de l'été obligèrent la mission à suspendre ses travaux et le départ de l'expédition ne permit point de les reprendre à l'automne. Quoiqu'il en soit, ces fouilles prouvaient que la décoration du temple n'avait pas péri tout entière. Aussi, tous ceux qui visitèrent Olympie (Beulé et le Prince Puschler-Miskau, en particulier), réclamèrent avec insistance la reprise des fouilles. Mais le seul qui allait être écouté fut l'éminent historien berlinois Ernest Curtius. Appelé, en 1844, à la charge de précepteur du prince de Prusse (le futur Frédéric III), il sut, dès 1852, dans un discours demeuré célèbre, recommander l'entreprise à la bienveillance et à l'attention de son royal élève et de son père, Guillaume I^{er}, qui, devenu en 1871, empereur d'Allemagne, accorda à Curtius les fonds nécessaires. Le 25 avril 1874 (n.s.), une convention conclue avec le gouvernement hellénique, votée par la Chambre grecque le 11 novembre 1875 et ratifiée par une loi en date du 21 novembre, autori-

sait l'Allemagne à entreprendre les fouilles qui, entretemps, avaient commencé le 4 octobre. Elles se poursuivirent sans relâche pendant six campagnes jusqu'au 20 mai 1881. Pendant ces six années, d'octobre à mai, 300 ouvriers déblayèrent jusqu'à une profondeur de 5 à 7 mètres, non seulement l'enceinte sacrée du temple, l'Altis proprement dite, vaste rectangle long de 200 mètres et large de 175, mais encore les nombreux édifices qui environnaient le sanctuaire et qui étaient consacrés à l'administration du temple, aux jeux, gloire de ces lieux, et au logement des étrangers qu'attirait le renom des fêtes. Les dépenses s'élevèrent à près de 800 mille marks, mais les résultats obtenus justifiaient largement les sacrifices consentis : exhumation d'un ensemble imposant d'édifices, 13.000 bronzes, 6.000 monnaies, 400 inscriptions, 1000 objets de terre cuite, 130 sculptures. Et, ce qui plus est, c'est que ces trouvailles ont permis de rétablir la chronologie exacte d'Olympie. Le Bouleuthérion, les Trésors de Syracuse et de Sicyone ainsi que le vieux Théokoléon qui servait d'habitation aux prêtres, sont du V^{ème} Siècle av. J.C. ⁽³⁾. Le Stade et l'Hippodrome, construits simultanément, sont à peu près de la même époque. Au IV^{ème} Siècle, Philippe de Macédoine fait bâtir le Philippéion et, simultanément, s'élevèrent le Léonidaion, fondé et construit par Léonidas, fils de Léôtes, le plus grand édifice d'Olympie ; la Palestre, c'est-à-dire le lieu d'entraînement ; le Gymnase, les Portiques et le Métrôon, temple consacré à Cybèle, mère des Dieux. Sylla pille le temple de Zeus. Mais la prospérité revient avec les Césars. Néron y fait construire un Palais et un arc de Triomphe ; Adrien embellit l'Altis de statues et d'édifices somptueux. De la même période datent les Thermes, le Portique du Prytanée, l'Exèdre d'Hérode Atticus et l'Aqueduc. Tous ces monuments dont l'ensemble est peut-être unique au monde, la science et le travail les ont exhumés, et chacun peut les admirer à loisir. Quant aux richesses artistiques dont il a été parlé plus haut, la plupart remplissent les galeries du

(3) Musée qu'a élevé, à Olympie, la libéralité d'un généreux Hellène, La Grèce Archéologique. Editions de la Direction de la Presse au Ministère des Affaires Etrangères (Athènes 1933).

André Syngros et qui, entr'autres, renferme les deux gigantesques frontons et les métopes du temple de Zeus, un très grand nombre de statues de l'époque romaine, la Niké (Victoire) de Péonios de Menué en Macédoine et, enfin, trésor inestimable entre tous, l'Hermès (4) (Mercure) de Praxitèle, dont le Français, Charles Diehl a pu dire que " même si les fouilles ne nous avaient rendu que ce marbre, l'Allemagne pourrait être justement fière de les avoir entreprises ".

C'est cette oeuvre grandiose que le gouvernement allemand tient à coeur de poursuivre et de compléter. Il affecta, à cet effet, un premier crédit de 300.000 marks et chargea le ministre de l'Instruction Publique en personne, M. Rust, d'inaugurer les travaux.

111) LA CEREMONIE D'INAUGURATION DES NOUVELLES FOUILLES.

Arrivé le 10 avril 1937, à 9 heures du matin, M. Rust fut accueilli par son collègue M. Georgacopoulos; le Prince de Erbach-Schönberg, ministre d'Allemagne ; MM. Proestopoulos, secrétaire général du Ministère de l'Instruction Publique; le Professeur Oikonomos, directeur des Services Archeologiques ; Wrede, directeur de l'Institut allemand ; Bacalopoulos, maire de Pyrgos et une foule nombreuse.

La cérémonie eut lieu sur le champ même des fouilles, au pied du Kronion et juste au-dessus de la crypte du Stade. Les élèves des écoles avec leurs maîtres, les habitants d'Olympie et de nombreux spectateurs, venus exprès des alentours, s'étaient rassemblés sur les lieux.

Le Maire de Pyrgos, à l'entrée des fouilles, reçut M. Rust et lui exprima en termes pleins d'émotion la reconnaissance d'Olympie. M. Wrede parla de la signification des fouilles et M. Oikonomos se fit l'interprète de la joie des archéologues hellènes :

" Ce premier coup de pioche - dit-il - est un signal pour le départ des peuples dans la voie de la renaissance morale et intellectuelle, basée sur les valeurs éternelles de ce monde toujours jeune et frais, fruit du miracle hellénique. La création et la stabilité d'une civilisation morale contemporaine ne peuvent se réaliser sans recours

(4)

Op. déjà cité p. 275.

aux grands enseignements des périodes classiques de l'Histoire. Ceux qui ont essayé de construire un monde social et moral à l'écart des leçons irrécusables de l'expérience des siècles, se brisèrent contre les rochers de la tradition historique et se perdirent dans les vagues de leur propre utopie ".

M. Doerpfeld, le seul survivant des archéologues qui opérèrent les premières fouilles d'Olympie, prononça, lui aussi, quelques mots émus.

a) Discours de M. Georgacopoulos.

Puis, le ministre de l'Instruction Publique prit la parole.

M. Georgacopoulos commença par l'historique des premiers travaux :

" Je considère comme mon premier devoir - dit M. Georgacopoulos - de diriger pieusement ma pensée vers ceux qui ont exécuté avec tant de succès les premières excavations et de citer leur nom avec les honneurs qui leur sont dus ".

Le ministre énumère ensuite, après les souverains Guillaume Premier et Georges Premier, les savants archéologues et architectes allemands Ernest Curtius, Friedrich Adler, Hirschfeld, Treu, Weil, Furtwoengler, Purgold, Boetticher, Schreierert, Stanbrecht, Bohn, Borrman, Graef, Graber, et les savants grecs Athanase et Constantin Dimitriadis. Il salue la présence parmi l'assistance d'un des collaborateurs, aujourd'hui glorieux, de cette grande entreprise, M. Doerpfeld. Il associe encore à l'histoire d'Olympie les noms de S.M. le Roi Georges II, du Fuehrer Adolf Hitler, de M. Rust et du directeur de l'Institut Archéologique allemand M. Wrede.

" Cette initiative - continue M. Georgacopoulos - montre la profonde compréhension de l'esprit olympique par le peuple allemand qu'avait déjà démontrée la magnificence avec laquelle furent, en 1936, célébrés les Jeux Olympiques à Berlin. La grande cloche du Stade de Berlin transmet à l'univers entier le grandiose appel : " Ich rufe die Jugend der Welt ". Une course gigantesque accomplie par trois mille jeunes gens amena la flamme sacrée de l'Altis à Berlin pour qu'elle éclaire la noble émulation des Jeux. Et lors la célébration des Jeux, les Allemands se montrèrent dignes des Hellanodices et le peuple allemand honora par son attitude Zeux Xenios.

" Le peuple grec, gardien de la tradition olympique, voit avec émotion et une juste fierté l'Olympisme s'étendre et embrasser non seulement les villes grecques mais tous les peuples de la terre. Il suit avec admiration la contribution du peuple allemand au développement de cette belle institution et éprouve une profonde reconnaissance envers la nation et l'archéologie allemandes.

" Je suis heureux, Excellence - dit le Ministre - se tour-

nant vers M. Rust - d'exprimer de cette place les sentiments du peuple grec. Et je vous prie de les transmettre au Chef de la nation allemande, tels que vous avez pu les constater durant votre séjour en Grèce. L'oeuvre que vous allez inaugurer sera immortelle et prendra la place qui lui revient dans l'histoire de la civilisation ; le noble geste de l'Allemagne reliera à jamais le nom d'Adolf Hitler et le vôtre à Olympie.

" La pioche de l'archéologue attend avec impatience que vous lui donniez le signal pour commencer à découvrir cette arène où tant de vigoureux jeunes hommes embrassèrent la gloire et captèrent la Victoire par la force et la vitesse "τὴν βίαν καὶ τὸ τάχος". Je me représente la minute à laquelle M. Wrede remettra au monde entier le Stade Olympique et l'Hippodrome découverts et où la jeunesse du monde entier rendra à ces lieux leur éclat d'autrefois. La vallée qu'entourent l'Alphée et le Cladéos retentira de nouveau des acclamations aux Olympionices et verra se réunir les théories de tous les peuples de la terre sous les ailes de la Paix universelle qui remplacera la Trêve olympique. Excellence, donnez le signal."

b) Réponse de M. Rust.

M. Rust prit à son tour la parole. Voici, en traduction, le texte de son discours :

" Lorsque, parti de ce lieu sacré, le Flambeau traversa les frontières des divers pays pour se diriger vers le Stade Olympique de Berlin, il devint évident que la jeunesse du monde entier, réunie pour les Jeux Olympiques, avait retrouvé la source intellectuelle des Jeux Olympiques.

" En témoignage de ce fait, Adolf Hitler, le chef et chancelier allemand, animé lui aussi de l'idée olympique, promet, dans un moment d'exaltation historique, la reprise des fouilles allemandes d'Olympie et leur achèvement. C'est pour l'accomplissement de cette promesse que nous nous trouvons ici.

" Tournons d'abord le regard en arrière, à travers les millénaires, vers ce créateur inconnu des Jeux. Souvenons-nous des artistes grecs qui ont créé les édifices du Monument et les figures des Dieux, des héros et des athlètes qu'il renferme. Souvenons-nous des athlètes qui, pendant des siècles, ont lutté ici pour la branche de l'olivier.

"Au moment où nous nous préparons à remettre au jour le sol sur lequel ils ont créé et lutté, souvenons-nous d'eux, comme des héros éternels et des maîtres de ce lieu, et inclinons-nous avec respect devant leur esprit immortel.

" Pendant treize siècles, la nature a dérobé au regard des mortels ce sol sacré. Vinrent ensuite les pionniers de la Recherche pour ramener à la surface les lieux de la civilisation hellénique et de l'Art grec. Souvenons-nous en ce moment des morts avec leur sentiment altruiste, digne d'athlètes.

" Et maintenant, tournons le regard vers l'avenir, lorsque le sol du Gymnase redeviendra visible et que les rayons du soleil l'éclaireront de nouveau, souhaitons que l'esprit olympique qui anime déjà aujourd'hui la meilleure jeunesse du monde, prévale de nouveau.

Souhaitons que les générations à venir, luttant pour cet esprit, remportent la victoire Olympique."

Puis M. Rust descendit dans l'emplacement des fouilles et donna un coup de pioche dans le sol. D'une voix vibrante, il s'écria :

" J'invoque l'esprit olympique. Qu'il vienne briller sur la jeunesse du monde entier en particulier de la Grèce ".

Les applaudissements éclatèrent. M. Rust félicita M. Doerpfeld et l'Arcadien Cosmopoulos, qui avait, lui aussi, participé comme contre-maître aux premières fouilles. Ensuite, dans l'Altis, des écoliers en fustanelle dansèrent des danses du pays.

IV) Les nouvelles fouilles.

Les nouvelles fouilles qui, comme de juste, attirent actuellement l'attention de tous les archéologues et qui paraissent avoir déjà donné des résultats prometteurs, visent, d'une façon générale, à compléter scientifiquement la topographie de l'ancienne Olympie. Et, plus spécialement, tendent :

1) à déblayer en entier le Stade de 192^m,27 de longueur recouvert par une couche de sable et de terre fine de 5 à 6^m, de hauteur, dont les premiers archéologues allemands n'avaient reconnu que les deux extrémités de la piste, la barre de départ des athlètes et celle d'arrivée;

2) à exaver le reste du Gymnase qui se compose de deux longs portiques (xystes) bordant une vaste place, ou champ de Mars, ensablée par le Kladéos et dont, seuls, le côté S. et l'angle S.E. ont été exhumés lors des premières fouilles, car, en changeant de lit, le fleuve avait détruit une partie de l'édifice;

3) à exhumer la section sud de l'Altis où une grande partie du Léonidaion, immense quadrilatère de 80^m18 X 73^m51, résidence d'honneur des hôtes de marque pendant les Jeux Olympiques, git sous le lit actuel du Kladéos ;

4) à redresser certaines colonnes du Temple.

Mais, a déclaré M. Rust à l'envoyé spécial à Athènes du " Voelkischer Beobachter ", il y aurait lieu également de faire d'autres fouilles, très profondes, pour découvrir les plus anciens rapports de l'Histoire de ce lieu à l'âge de bronze, car certains archéologues expriment l'opinion qu'Olympie était vouée aux Dieux beaucoup plus tôt qu'on ne le croit aujourd'hui.

Les travaux de déblaiement seront au moins aussi considérables que durant les années 1875-1881. Ils se feront, comme leurs devanciers, par campagnes de 2 à 3 mois au printemps et à l'automne de chaque année et M. W. Wrede, directeur de l'Institut allemand d'Athènes, qui en a la direction souhaite et espère que, d'ici cinq ou six ans, le monde aura une image claire et complète du royaume de Zeus.
